



Jeudi 13 juillet 2023

2022, année record pour le spectacle musical et de variétés : des bonnes nouvelles et quelques points de vigilance

Jean-Philippe THIELLAY, Président du Centre national de la musique

Alors que le souvenir de la crise sanitaire s'efface peu à peu, il est plus que jamais nécessaire d'objectiver la situation et de mesurer comment la filière du *live* a passé l'année 2022. Tirées des déclarations de taxe sur la billetterie et des montants de contrats de cession, c'est-à-dire des données exhaustives dans le domaine du spectacle de musiques dites actuelles et de variétés, les données rendues publiques par le Centre national de la musique permettent de caractériser plusieurs bonnes nouvelles et quelques points de vigilance.

En premier lieu, force est de constater que, **en 2022, l'économie du spectacle musical et de variétés a redémarré très fort**. Alors que l'année avait débuté avec des contraintes administratives – on l'a presque oublié, mais les concerts debout n'étaient pas possibles jusqu'en février -, et que l'été a souvent été compliqué (annulations pour canicule ou inondations...), le bilan global de l'année est impressionnant. Ainsi, le total des recettes de billetterie a, pour la première fois, dépassé, nettement, le milliard d'euros dans notre pays. **Jamais on n'a vendu autant de billets de concerts en France qu'en 2022**. En cinq ans, les recettes de billetterie ont progressé de près de 300 M€ ! Cela s'explique par de nombreux phénomènes, comme les reports des années Covid, l'allongement de certains festivals et la multiplication des propositions, à partir d'avril 2022 et tout particulièrement au cours de l'été. Cela s'explique d'abord et avant tout par la formidable énergie de la filière, de toutes celles et tous ceux qui, à la direction des lieux, à la programmation, à la production, dans les équipes techniques et artistiques, n'ont cessé de travailler à la relance.

Ce n'est pas le tout d'offrir des concerts, encore faut-il que le public réponde présent. Et ce fut le cas puisque, avec 32 millions d'entrées, 2022 marque une progression forte par rapport à 2019 (+2 M) et encore plus nette par rapport à 2018 (+4 M). **Il est très réjouissant de mesurer ainsi le retour des publics dans les salles de concerts et les festivals.** On craignait une « désaccoutumance au concert », notamment pour les plus jeunes, la rude concurrence d'autres formes de culture et de divertissement, les pertes de pouvoir d'achat. Tout cela existe mais n'a pas empêché cette croissance impressionnante des recettes de billetterie.

Ces bons résultats sont, globalement et pour l'essentiel, le fait des concerts dans les grandes jauges (arenas, stades, etc.) et des festivals à la programmation la plus fournie et parfois allongée en 2022, qui ont tiré la croissance, également grâce au retour des artistes internationaux. Ainsi, 1 % des représentations a constitué 42 % des recettes totales, il est vrai également du fait d'une hausse des prix des billets (+12 % pour les très grands lieux). A l'autre bout de la chaîne, les salles de moins de 200 places, si elles proposent plus de 60 % des concerts organisés dans le pays, ne pèsent que 5 % des recettes.

Voilà une autre bonne nouvelle : **la diversité de la filière musicale est une réalité** et elle passe par cette défense du formidable tissu de salles, de toutes tailles, souvent très petites, par exemple dans l'humour, et de leurs propositions au plus près des territoires, partout en France. Pour elles, la dynamique est très positive : ces petites salles ont proposé nettement plus de spectacles en 2022 qu'en 2019, elles ont attiré sensiblement plus de monde, avec des recettes en forte hausse. Alors que l'on évoque la domination des grands noms *mainstream*, **une programmation bien construite, avec un ancrage local fort et une défense de l'émergence, peut donner de très bons résultats.**

Troisième bonne nouvelle, l'offre dans certaines esthétiques ou types de spectacles se porte bien. L'Humour, comme depuis plusieurs années, représente le plus grand nombre de spectacles (plus d'un quart) ; sans surprise, les concerts de Pop, rock et assimilés pèsent cette année encore près d'un tiers des recettes totales et le Rap, hip-hop et assimilés progressent très fortement (les recettes de billetterie ont presque doublé depuis 2019).

Dans ce panorama, quelques zones d'ombre, voire quelques points de vigilance, doivent être soulignés.

D'abord, cette observation n'est pas une étude sur la santé économique de la filière. Appuyée sur les données de la diffusion du spectacle, elle ne dit rien sur la santé économique de ces entreprises, associations, collectivités territoriales et établissements publics, en particulier car elle n'a pas pour objet d'analyser les rapports entre les coûts et les recettes. Or, l'inflation de tous les postes de dépenses, la concurrence forte par rapport à d'autres types de propositions culturelles ou de divertissement représentent des risques pour les marges, qui étaient déjà faibles. L'année 2022 a aussi été caractérisée par un soutien des pouvoirs publics encore très marqué, avec des fonds de relance et la suite des crédits exceptionnels (le [Rapport d'activité 2022 du CNM](#) en dresse un tableau complet, avec la liste des structures aidées) amenés à s'éteindre.

Ensuite, une analyse plus fine du détail des données conduit à identifier **quelques fragilités**. Ainsi, les salles de taille intermédiaire, entre 200 et 1 500 entrées, n'ont pas connu cette dynamique exponentielle, en se stabilisant à leur niveau de 2019. En d'autres termes, le public a globalement fréquenté plus assidûment les petites salles, comme les stades et arenas accueillant les artistes de renommée nationale ou internationale ; **il s'est moins rendu dans les salles moyennes**. Les conséquences d'un tel phénomène sur les producteurs et les artistes habituellement programmés dans ces lieux restent à mesurer. Le risque existe que, face à la hausse des coûts et l'incertitude des recettes issues notamment de la billetterie, ces salles soient enclines à prendre moins de risques artistiques, entrant dans une spirale négative où moins de propositions attireront moins de public, aspiré vers les stades et arenas.

Un constat de la même nature peut être dressé pour **certaines esthétiques fragilisées** : en 2022, il y a eu moins de concerts de Jazz qu'en 2019, moins de concerts de Musiques traditionnelles et du monde, moins de Chanson française. Pour la diversité, qui est une des raisons d'être du Centre national de la musique et de la politique publique qu'il met en œuvre, il y a là un signal d'alarme et un motif de vigilance.

Concernant l'année 2023, il est encore beaucoup trop tôt pour exprimer des certitudes. Toutefois, le premier trimestre s'annonce très encourageant avec des recettes de billetterie atteignant près du double de celles du début de l'année 2022. Bien que les formats rallongés des festivals n'aient pas vocation à se reproduire dans la même proportion, la programmation promet une offre riche, cette année encore. Pour le public, pour les artistes, il ne faut, là encore, pas boudier ce plaisir de l'expérience collective exceptionnelle que constitue un concert.